

Homélie du Père Philippe Hénaff, curé émérite de St Pierre-St Paul et St Joseph de Clamart

Jeudi 17 septembre 2026, église St Pierre-St Paul

Mais à quoi sert une religieuse ? Est-ce bien utile ? Cette question heurtait Sœur Françoise et, par sa vie, elle donnait une réponse très claire.

A première vue, l'utilité d'une consacrée semble faible : performance, rentabilité financière, rendement, ou bien fonder une famille... : autant de critères prédominants qui n'entrent pas en ligne de compte. A 1^{ère} vue, une consacrée, cela ne sert à rien. Selon les critères du monde, c'est probablement vrai.

Pourtant les religieuses sont des femmes mystérieuses qui nous poussent à nous demander : pourquoi a-t-elle fait ce choix ? Pourquoi a-t-elle fait de sa vie une offrande, un don ? Derrière toute vie consacrée se devine une rencontre décisive : celle de Dieu et de la découverte de la surabondance de son amour. Par son don total, renouvelé chaque jour, la personne consacrée renvoie sans cesse à cette rencontre mystérieuse et décisive où son cœur a été touché par la puissance de l'amour du Christ. Même lorsqu'elle ne dit rien, son don total parle de Dieu et sa vie devient un pont vers Dieu pour tous ceux qui la rencontrent.

Pour Françoise, la rencontre décisive eut lieu lors de sa 1^{ère} communion, dans l'église St Gilles de Malestroit, où elle ressentit à un appel très fort de donner sa vie au Christ, à devenir missionnaire en Afrique, et à enseigner. C'est très beau : au moment où elle s'ouvre à la présence du Christ dans l'eucharistie, il a glissé dans son cœur le désir de la vie consacrée. Pas étonnant qu'elle ait ensuite apporté autant d'importance et de soin à la préparation à la première communion.

Comme elle l'expliqua il y a deux ans lors de la fête à l'occasion de ses 60 de vie religieuse, cet appel s'affermait lorsqu'elle eut 20 ans. Alors qu'elle se promenait en bas de Malestroit, le long du canal de Nantes à Brest, derrière le monastère des Augustines, une parole a surgi dans son cœur « Demeurez en mon amour » Cette Parole de Jésus est restée comme une ancre dans son cœur et y retentissait chaque jour. Elle décida d'entrer dans la Congrégation des Filles de Notre-Dame du Sacré-Cœur d'Issoudun.

Mais voilà, quand on habite Malestroit, en plein Morbihan intérieur, ce n'est pas spontanément à cet ordre qu'on pense pour entrer dans la vie religieuse. On pense plutôt aux filles de Kermaria omniprésentes en Bretagne. Ou bien plus simplement aux Augustines de Malestroit, dont la clinique est bien connue, surtout depuis le passage de Mère Yvonne-Aimée de Jésus, que le père de Françoise avait connue. D'ailleurs son amie d'enfance, Marie-Claude, avait décidé d'entrer chez les Augustines. Une profonde amitié s'est tissée entre ces deux consacrées et Sœur Marie-Claude m'a confié qu'elle priait avec nous aujourd'hui.

Françoise expliqua à ses parents son choix missionnaire et rejoignit la Congrégation des Filles de Notre-Dame du Sacré Cœur d'Issoudun. Elle fut très marquée par sa mission au Sénégal, notamment à Kaolack où elle fut enseignante. Ce qu'elle vécut là-bas la forgea si fortement qu'il était difficile de la voir s'étonner devant les situations les plus inattendues.

Je me souviens de son éclat de rire lorsqu'elle me raconta que l'évêque du lieu l'appela un jour pour qu'elle fasse sa valise alors qu'il s'apprêtait à partir en Europe. Que pensez-vous qu'il arriva ? Femme de caractère, mais aussi femme au discernement assuré, Françoise tourna les talons et la valise resta vide... Elle avait raison. Cet évêque devait apprendre à respecter la dignité des consacrées.

Puis vînt l'heure du retour à France et l'arrivé à Clamart. C'est peut-être là qu'elle nous montra toutes les richesses de la vie consacrée et son amour de l'Eglise.

Que peut-on dire d'elle après toutes ces années passées ici ?

- Roc. On pouvait non seulement compter sur elle, mais aussi s'appuyer sur elle. Un refuge, un havre où reprendre souffle, où une oreille et un cœur accueillants nous attendaient. Dans la 2^{ème} lettre aux Corinthiens St Paul écrit : « vous n'avez jamais été à l'étroit dans son cœur » (2Co16) Et c'est aussi ce que nous avons vécu avec Sr Françoise qui sans cesse, élargissait l'espace de ta tente, comme m'écrit Isaïe, c'est-à-dire l'espace de son cœur. Elle a accueilli dans sa communauté beaucoup de personnes blessées qui voyait en elle la seule à qui se confier. Je lui ai dit un jour qu'elle avait sans doute reçu plus de confessions que les prêtres de la paroisse. Elle ne m'a pas contredit... Pour tout cela, nous lui disons MERCI
- Et je sais que ses nombreuses responsabilités au sein de sa Congrégation montrent également qu'elle était considérée comme une personne solide par ses sœurs et ses supérieures, dont les avis étaient pleins de sagesse. MERCI
- L'un des aspects qu'on connaît moins d'elle est son aide à des religieuses désorientés. J'ai rencontré une carmélite qui m'avait confié que sa vocation avait été sauvée par l'accueil, l'écoute et la patience de Françoise. Et il y en a d'autres. MERCI
- Mère : elle a mis au monde spirituellement beaucoup de jeunes. Avec une méthode originale : un véritable accompagnement spi pour des enfants. Ainsi que la volonté de leur donner l'amour de l'eucharistie. Elle les accompagnait avec un immense sérieux, elle me parlait de leur croissance spirituelle. Vous vous souvenez sans doute du fameux chant de Sœur Françoise qu'elle avait soigneusement appris aux enfants pour leur PC ? MERCI
- Joie de Françoise lors de la progression, mais aussi lors de la retraite chez les Bénédictines de Vanves, sérieux de la 1^{ère} confession, accompagnement des parents autant que des enfants. Joie de la célébration. Mais sa plus grande joie : c'était lorsque les enfants couraient vers elle en criant : « Sœur Françoise ! » et plus encore, lorsque devenus ados, ils revenaient la voir. Elle avait ce don de faire grandir grâce à sa foi, son intelligence humaine et spirituelle, et pas seulement les enfants. Beaucoup d'adultes ont pu progresser dans la foi grâce à elle. MERCI
- Femme de prière. La vie spirituelle n'était pas optionnelle, mais 1^{ère}. Dans la prière son appel se renouvelait, c'était le lieu où elle se savait Sponsa Christi, épouse du Christ. Et ce ressourcement, cette fidélité, ce n'était pas seulement pour elle, mais pour chacun d'entre nous. Quand on prend soin de sa vie spirituelle, quand on prend le temps de faire des lectures spirituelles, ce n'est pas seulement pour soi mais pour tous ceux que nous rencontrerons. Elle n'était pas enfermée dans une routine : je me souviens de son retour d'une retraite spirituelle où elle avait lu un livre sur la spiritualité de Sainte Thérèse de Lisieux qui l'avait bouleversée et renouvelé sa prière. A 85 ans, elle découvrait un nouveau chemin spirituel qui l'émerveillait.

Sœur Françoise était une femme présente, intensément présente. Pas seulement dans la paroisse ou dans sa communauté avec Sr Colette, Sr Simone et Sr Marthe, mais aussi dans la ville. On savait qui elle était et on devinait sa solidité, sa force morale.

Aujourd'hui nous reconnaissons que la présence de Sœur Françoise était un don de Dieu, et nous rendons grâce pour ce cadeau, pour tout ce qu'elle nous a apporté, et pour ce qu'elle était dans sa vocation de religieuse. Son départ ne nous apparaît pas comme un arrachement mais plutôt une offrande, une offrande qui a commencé dans l'église St Gilles de Malestroit lors de sa Première Communion, puis dans sa méditation sur les berges du canal de Nantes à Brest, à côté du monastère des Augustines, lors de sa profession religieuse à Issoudun et enfin chaque jour de sa vie.

Lors de la fête à l'occasion des 60 ans de vie religieuse, elle nous a dit qu'elle était heureuse, profondément heureuse. Elle gardait dans son cœur la parole de Samuel « Tu m'as appelé. Seigneur me voici ».

Vendredi dernier le Seigneur a appelé sa servante Sœur Françoise, pour qu'elle le rejoigne et demeure pleinement en son amour, heureuse, profondément heureuse.

Amen.